

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 46

Artikel: Coquilles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211642>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Place St-Laurent, 24 a.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

Société Anonyme Suisse de Publicité

Haasenstein et Vogler,

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 13 novembre 1915 : Le 15 novembre 1315. — La bataille de Morgarten (Marc à Louis). — Coquilles. — Aimé Steinien. — On nivelle. — C'est de l'histoire — Bonaparte en Suisse ou une halte du grand homme, à Ville-neuve, par J.-J. Porchat (A suivre).

Le 15 NOVEMBRE 1315.

Il y aura 600 ans, lundi prochain, que les montagnards de Schwytz, Uri et Unterwald défèrent à Morgarten l'armée du duc Léopold d'Autriche. Ils étaient 1300 contre 15000. Bien que le récit de cette victoire soit archi connu, on nous permettra de le répéter ici, d'après l'historien Louis Vuillemin :

En 1313, deux princes, Frédéric d'Autriche et Louis, roi de Bavière, se disputaient le trône impérial. Les Waldstätten se prononcèrent en faveur de Louis ; aussitôt le duc Léopold, frère du prétendant autrichien, se chargea de les faire rentrer dans l'obéissance.

On était en novembre 1315. Le 14 de ce mois, tous les contingents de la Haute-Allemagne, chevaliers et bourgeois, alliés et sujets, avaient reçu l'ordre de se trouver réunis à Zoug. L'attaque principale devait être dirigée contre Schwytz, tandis que, afin de diviser les forces des pâtres, le comte de Strassberg attaquerait l'Unterwald par le Brunig, et que le bas de la vallée serait tenu en échec par des forces réunies à Lucerne. Dès le quinze au matin, tout se mit en mouvement, la cavalerie le long du lac d'Aegeri, pour aboutir au défilé de Schorn, les fantassins par des chemins divers, pour prendre les Suisses à dos. Avisés de ce plan d'attaque par leurs amis, les Confédérés, au nombre d'environ quatorze cents hommes d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, occupaient les hauteurs qui dominent le défilé de Morgarten, la porte du pays, tandis que, à la tête d'une brillante noblesse, Léopold, fier et confiant, suivait la rive du lac. Une provision de cordes devait servir à emmener les troupeaux, dont on se promettait le butin. On eût dit une chasse plutôt qu'une guerre.

Tout à coup, lancés des hauteurs du Morgarten par des mains invisibles, des blocs de pierre et des troncs d'arbres roulent au milieu des cavaliers, écrasant hommes et chevaux, encombrant la route et portant dans tous les rangs le désordre et la confusion. Puis, comme une avalanche, les Confédérés poussent leur cri de guerre, fondent sur la longue colonne, brandissant leurs grandes épées, fauchant, transperçant, taillant en pièces chevaliers et varlets. La pesante hallebarde acheva l'œuvre de l'épée. L'épouvante fit le reste. Le duc, incapable de rallier les siens, fut entraîné dans la déroutée commune, non sans risquer d'être pris. Son infanterie, avisée à temps de la déroutée commune, regagna ses foyers sans perte. Lui-même, il fuit sans s'arrêter jusqu'à Winterthour, où il arriva portant écrite sur son pâle visage l'étendue de sa défaite. Son échec avait été si grand qu'il ne songea pas même à le venger.

Tel fut le combat des Thermopyles suisses, plus heureusement, sinon plus vaillamment défendus que celles de la Grèce

L'attaque dirigée par Strassberg, pour prendre à revers les Confédérés, n'avait servi qu'à faire un riche butin. Les Unterwaldiens en tirèrent une prompt vengeance en pillant à leur tour les terres

de l'Abbaye d'Interlaken, dont les vassaux formaient la plus grande partie des troupes de Strassberg. Quatre cents familles venaient d'être plongées dans le deuil, à l'heure où les paysans, fléchissant le genou, bénissent Dieu de la victoire et s'engagent à la solenniser à perpétuité par un jeûne annuel. La Confédération avait reçu son baptême de sang.

En se rappelant que la bataille de Morgarten assura l'indépendance de la Suisse, tout bon Confédéré aura une pensée de reconnaissance pour les pâtres de Schwytz, d'Uri et d'Unterwald, et se dira comme eux : restons unis et ne comptons que sur nous-mêmes.

L'habitude. — M. et M^{me} *** ont du monde à dîner. Au dessert, Monsieur reste ébahi en voyant Madame, dans un moment où la conversation absorbait l'attention des convives, vider prestement dans une de ses poches le contenu d'une coupe à bonbons.

— Mais, ma chère, que fais-tu donc ?

Madame, se ravissant :

— Eh ! c'est vrai. Que je suis sottie, pourtant ; j'oubliais. Je m'imaginai que nous étions en visite.

LA BATAILLE DE MORGARTEN

Lo duque Léopold, dein noutra villie Suisse
L'avai met dai bailli que valiant pas 'na
[pice,
Qu'êtant vaudai, serpeint, tsaravôte, ècortchau,
Que noutrè père-grand cein lau fasai dèlau.
Assebin, on bi dzo, l'eimpougnant elliau vau-
[néze
D'attevère et lau diant : « Sti coup, ao bet la
[bouéze !
Et quand l'è bon l'è prau. » Lau fant quemet
[on få

Ai tavan lo tsautain : lau betant per derrè
La butse et lè vaitcé via de noutra Suisse,
Et vo prometto bin qu'on ein revit min ice.
Lo duque Léopold, quand lè vai rarrévà,
Vint rodzo de colère et sè met à djurà,
Sacremeintà, bouèlà, à trère sa carletta,
Einradzi que l'ètai, bref, à fère la chetta.
Sein pi preindre lo temps de bin petit-goutà
Fà convoquà pè le piquiette sè sordà
Cà voliève veni ètsaudà noutra soupa
Avoué sè gros mortà, sè pucheint canon

Sè biau quatre ceint vingt, sè dragon à tsevu,
[Krouppe,
Artilleu, calonnié, sapeu et lau dètrau,
Ballon, aréopliane et tota la boutiqua,
Dai corde, dai boriau, mimameint la musiqua,
Et drài su Morgarten tot elli mondo ie cor.
Ma fài lè dzein d'Ouri l'ant bramà ao secor,
Et dein ti lè canton l'ant fè sounà lè cliotse.
Pu lè crâno pioupiou de tote lè perrotse
L'ant modà por allà battre lè z'Autruchien.
On lâi vayà ti elliau de Lozena, Renein.
De Prilly, d'Etsereins, tant qu'à elliau dai Cou-
[lâie

Que s'êtâsavant ti de fotre onna bourlâie
A noutrè z'ennemi. Et lè vaitcé parti

Le z'on avoué dai treint, lè z'autro dai fontsi,
Dai fochau ao dai faux, dai chèton, onna fronna.
Lo générat Reding, montà dessu sa Bronna,
Vint po lè quoumandà. Quin crâno générat !
Sè tegnâi su son pique assedrâ qu'on perrâ.
Tandu ci temps, Léopold, sè sordat, lè tsigère,
Vegnant tot bounameint (amont onna pierrère
Dè coôte on bin biau lè qu'on lâi dit Aegueri),
Tsi nô fère ao bregand et ao tsalavari ;
Mâ por que sè sordâ fussant bin pllie habilo
Le fasant ein tsemin on boquetet lo *drille* :
Lèvà bin hiau la piau et restâ su on pi,
Sè tènei asse rà qu'on atta de ratî,
Guegnî lo grand sèlâo sein ellinnâ onn'orohie,
Chautâ lè dou pi djeint ao fin maîtet dai golhie...
... Mâ têt d'on coup lè z'Autruchien l'ant vu
[chaleu.

Dau fin coutset dau crèt arrevavé su leu
Tot on mouf de melion, de molasse et de mâbro,
De rotse, de belion, 'na grâla de tronc d'abro,
De berle de fochau et d'agrès de Gollion,
Que vo fasant rebedoulâ elliau bataillon,
Acrasâ lè z'erpion, èmèluâ lè tite,
Frèsâ tsambè et bré, dèfrepenâ lè rite.
Pertot on vâi binstout mècliâ hommo, tsevu :
Dein lo lé, dein lè crâo, dedein ti lè terrau,
Tandu qu'avau lo crèt lè Suisse l'arrevavant.
Ein fiseient ein vâo-to, ein vaitcé : ie tapâvant
Quemet su dai tambou. Fasant on détèrtin
Que comptève po ion. Ma fài lè z'Autruchien,
Mau ao veintro, èpouâiri, dau tant que pouant
[èteindre
Traçant fermo ein avau... ein àobliant de re-
[preindre
Lau Krouppe, lau ballon et tot lo bataclian.
Ti eimbouèlà quemet dai muton, coressant...
Et lè Suisse ein guegneint dèpuftâ ti elliau mille
Le desant ein riseint : « Vouaitî ! ie fant lo
[drille !

(Reproduction interdite)

MARC A LOUIS.

Coquilles.

M. le ministre *** y assistait, il portait ses décorations en sautoir (sautoir).

On annonce la mort de M. X., qui a braillé (brillé) pendant 25 ans au barreau.

Le régiment en garnison à *** contient un grand nombre d'enragés (engagés) volontaires.

Le département de l'instruction publique n'a pas voulu retrancher le lapin (latin) du programme des études de cet établissement.

L'appétit est revenu à l'illustre malade et avec beaucoup de foin (soins) on espère le sauver.

Ecrivez au accroché à une fenêtre dans une de nos petites villes vaudoises : « Pension au premier, sur le derrière alimentaire. »